

3- Maquisards et Résistants de LA PUISAYE

11 novembre 2014

C'est une période difficile pour le village et ses habitants.

1940-44 c'est l'occupation, les restrictions, les prisonniers de guerre, les dénonciations, les arrestations, le pillage, la méfiance généralisée...

C'est aussi la résistance à l'occupant, les attaques, les bombardements, les parachutages...

A la Puisaye comme dans d'autres villages comment réagissent les habitants ? Comme un peu partout, les personnes font des choix individuels. Pour situer ces choix et faire revivre cette période particulière, j'ai sélectionné, afin d'avoir une vue d'ensemble, une dizaine d'habitants de l'époque qui ont vécu des situations différentes.

Je parlerai du curé Bréchemier, de Jean Ratisbonne, d'André Briend et de Jacques Grand son copain, de Kléber Boivin, d'André Gonsard, de Jacques Marzolf, de Gabriel Ménil, de Jacques Baude et de Maurice Jahandier.

J'aurais pu en choisir plus, mais ceux-là, avec leurs parcours, retracent bien la complexité de cette période de l'histoire.

Après cette galerie de portraits qui sera évoquée au milieu du repas, j'évoquerai, en fin de repas, les événements tragiques de Morvilliers, le Camp de munitions de Senonches et les combats de la libération autour de La Puisaye avec le rôle particulier du maquis de la Ferté Vidame dirigé par un gendarme de cette ville.

LE CURE BRECHEMIER (bourg de La Puisaye)

Il habite le presbytère et c'est un curé dynamique Sa mère et ses deux cousines habitent avec lui. Il créera une JAC avec les jeunes du pays pour les encadrer et leur transmettre des valeurs de solidarité et de courage. Un jeune de Chartres sera placé là par ses parents sous sa responsabilité pour tenter de le raisonner. Ce garnement deviendra le grand copain d'André Briend avec lequel il fera les 400 coups.

Le prêtre est très proche de la résistance locale et accueille volontiers des personnes recherchées comme l'abbé Krieg qui est poursuivi par la Gestapo.

Le presbytère servira de cache d'armes parachutées le 7 juin 1944 à Digny soit le lendemain du débarquement. C'est Louis Le Noc et les fils Thibault qui transporteront les mitraillettes et les explosifs à La Puisaye. Ce matériel sera ensuite transféré sur Senonches par Maurice Legrand.

JEAN RATISBONNE (Château de La Fresnaye)

Il est lieutenant au 8^{ème} Cuirassiers lorsqu'il est fait prisonnier en 40. Il sera rapatrié dès 1941 car les propriétaires de plus de 20 hectares de terre ou de bois exploités sont libérés afin de travailler pour le ravitaillement des allemands. Il n'a pas le choix et toute la production agricole ou forestière est contrôlée et destinée à la Wehrmacht.

Lorsqu'il rentre, il trouve son manoir pillé et dévasté par des habitants du pays. Sa femme et son fils étaient partis en exode et au retour, ils ont trouvé là un couple de pâtisseries du Nord qui ont permis de sauver l'essentiel. Mr et Mme Brard resteront hébergés par les Ratisbonne jusque dans les années 50. Pendant l'occupation, Mr Brard rallumera le fournil d'un boulanger de Senonches avec l'accord de la Mairie, pour approvisionner en pain la population.

Il y a aussi des soldats à La Fresnaye . Ils sont en garnison pour protéger de hauts dignitaires nazis qui viennent y séjourner, comme Hermann Goering qui chasse le gros gibier en octobre 40. Jean Moulin, Préfet d'Eure et Loir sera tenu d'assister en grand uniforme au départ de cette chasse.

JACQUES MARZOLF (Les Tartres)

Son père est de nationalité allemande car cet alsacien est né après 1870, mais il est français de cœur. Après la grande guerre, l'Alsace redevient française et il néglige de demander sa nationalité en France. Ses enfants, nés sur le territoire sont français, mais lui reste un Volkdeutsch, c'est-à-dire un allemand né hors d'Allemagne. En 38-39 il est mobilisable dans la Wehrmacht ce qu'il refuse absolument et décide de partir aux USA avec sa famille. Mais il n'a aucun moyen et échoue à

Paris où la police française l'arrête comme allemand et l'envoie à la prison de Clairvaux.

Jacques, son fils reçoit sa convocation pour le STO et c'est un dilemme : doit-il partir ou rejoindre son copain André Landriau des Ressuintes qui est au maquis. Les Allemands sont bien installés en France et son père est repéré comme réfractaire à l'armée allemande. Jacques décide de partir pour ne pas ajouter de problème à son père et se retrouve à Katowice en Pologne non loin d'Auschwitz dans une usine qui fabrique de l'armement pour la Wehrmacht : 12 heures de travail par jour, presque pas de nourriture, d'hygiène ou de médicaments. 2 à 3000 ouvriers étrangers sont dans ce bagnon.

Jacques Marzolf rentrera avec le dernier convoi en juillet 1945, lorsque les soviétiques les auront libérés du camp de travail dans des conditions dramatiques.

KLEBER BOIVIN (La Haute Giboudière)

Il a été dénoncé par sa propre famille pour avoir récupéré des fusils allemands qui traînaient dans un véhicule chenillé en panne au carrefour de la route de Brezolles et de celle de Morvilliers. Les soldats perquisitionnent et trouvent les armes. Son fusil de chasse, qui avait été caché chez son voisin Moise Fournage, ne sera pas découvert dans le tas de bois.

Arrêté et déporté, il fera plusieurs camps de concentration et sera condamné à être fusillé le 5 avril 1945. Par chance, son camp est libéré par les alliés trois jours avant l'exécution. Il rentrera très affaibli au village.

JACQUES GRAND (Le bourg)

Il a 13 ou 14 ans quand ses parents le place chez le curé pour une reprise en mains. A Chartres, il trainait vers l'aérodrome de Champhol pour dérober des pièces d'aviation sur les appareils allemands en révision. Inquiets des poursuites éventuelles, sa famille l'éloigne à la Puisaye. Ici, il se lie avec André Briend et continue à faire des bêtises d'adolescent. Il déclarera avoir dérobé des armes aux allemands et les avoir jetées dans la marnière de Briend. Après la guerre, lorsque les

habitants iront repêcher leurs armes de chasse cachées là, ils ne trouveront aucune arme de guerre.

ANDRE BRIEND (Le Bourg)

Il trouve aussi un fusil allemand qu'il ira cacher tout en haut d'un arbre de son champ. Mais un garnement du pays qui dénichait des œufs d'oiseaux le trouvera et tout le monde sera au courant. André a eu, à ce moment la peur de sa vie, car les allemands fréquentent souvent La Puisaye à la recherche de nourriture ou de contacts particuliers avec certains habitants.

Sa famille a été décimée par un accident en 1940, lorsque, revenant de Bizou et passant vers l'étang des Personnes, le cheval fait un écart et déclenche une mine qui explose sous la charrette qui transporte la famille. Tout le monde est tué sauf une fillette de deux ans qui en gardera des séquelles toute sa vie. André devient donc, à 17 ans, chef de famille et doit gérer la maison et la ferme. Un ouvrier agricole lui est affecté par les autorités de Vichy avec l'accord des allemands. C'est un gars du Périgord qui a été libéré de son stalag pour travailler à La Puisaye. André lui préparera patiemment une bicyclette, objet rare et cher à l'époque, avec laquelle il s'enfuira et retournera chez lui. Sa fuite ne sera déclarée que plus tard afin de lui laisser une chance de retour.

ANDRE GONSARD (La Haute Giboudière)

Convoqué à la caserne de Dreux pour partir au STO, il n'est pas sélectionné car il est affecté d'un problème de santé qui inquiète les allemands. Les jeunes agriculteurs échappent souvent au travail obligatoire car la Wehrmacht tient à ce que la production agricole ne soit pas affectée par le STO. Par contre, son copain Maurice Jahandier sera convoqué pour partir et rejoindra le maquis sans que personne ne sache où il est parti.

André Gonsard sera tout de même requis par le Mr Lauchet, Maire de la Puisaye, pour aller creuser des trous le long de la route de Senonches afin de constituer des abris pour les soldats allemands.

MAURICE JAHANDIER (Le Bourg)

Sous le surnom de Beefsteak, ce jeune boucher est au maquis de la Chapelle Fortin. Il a refusé le STO et a pris la clandestinité comme une bonne trentaine de jeunes de la région autour de la Ferté Vidame. Il est affecté au poste de commandement du maquis comme cuistot et habite en forêt avec ses camarades. Son chef est Gustave Roussel, gendarme déserteur de la Ferté Vidame.

Beefsteak est aussi un combattant acharné. Il participe aux attaques de convois et aux attentats. Lors de la découverte du maquis par les allemands le 10 août 44, il est le premier à tirer sur les assaillants et blesse mortellement l'un d'eux. Il continuera avec les résistants après la libération de notre région en allant sur Chartres, puis Paris puis l'Est de la France.

Après la guerre, il tiendra une boucherie au village avec un associé.

D'autres jeunes comme Gabriel Mesnil (Bullit) du Moulin Barry sont présents sur la Puisaye comme maquisards. Bullit a disparu un jour de Bertin à Morvilliers où il travaillait chez Avisse pour rejoindre le maquis. Il débarquera totalement affolé chez Fournage à la Haute Giboudière avec sa mitraillette, le jour où les SS font des rafles aux Rayers pour arrêter les maquisards.

Jacques Baude (Donald) de Morvilliers est caché durant des mois, chez Souffez à la Francherie où on lui apporte de quoi se nourrir d'une façon si discrète que nul voisin ne se doutera de sa présence.

La nuit, il rejoint le maquis avec son arme pour attaquer les convois allemands.